Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année | PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 15 Decembre, 1920. | NO. 41

La Presse et les préjugés

Il faut bien admettre que le grand véhicule des préjugés, c'est la presse. Il est banal de répéter qu'elle est la grande puissance, celle de toutes les forces humaines à laquelle appartient la puissance la plus étendue, la plus constante, la plus efficace.

L'homme est essentiellement un être enseigné. La parole de ses semblables exerce sur ses pensées et sur ses actes une influence souvent décisive: témoins, le maître à l'école, l'orateur à la tribune, le prédicateur dans la chaire.

Lorsque cette parole est fixée par l'écriture, reproduite par l'imprimerie, elle perd sans doute quelque chose de sa vie et de son accent communicatif; mais en revanche son action gagne en étendue et en durée.

Tandis que le maître ne s'adresse qu'à un petit nombre d'élèves, l'orateur ou le prédicateur à quelques centaines d'auditeurs, c'est par milliers, par centaines de mille parfois que se comptent ceux auxquels arrive l'enseignement du journal. La parole passe et s'oublie vite; elle ne peut d'ordinaire se faire entendre qu'à des intervalles plus ou moins éloignés: le journaliste, c'est chaque jour qu'il revient, redisant aux mêmes lecteurs mêmes choses sous des formes variés et les faisant ainsi peu à peu pénétrer dans les esprits comme l'eau qui, ne cessant de tomber goutte à goutte, finit par creuser la pierre la plus dure.

Or aujourd'hui les journaux sont plus que nombreux; ils abordent tous les sujets; ils émettent sur toutes choses des jugements que la plupart des lecteurs acceptent sans les contrôler.

Un homme distingué disait dans une plaisanterie pleine de charmes: "Si un journal affirmait un soir que j'ai volé les tours de Notre-Dame de Paris et que je les ai mises l'une après l'autre, chacune dans l'une de mes poches, je commencerais par me sauver; car je sais que plusieurs des lecteurs de ce journal le croiraient et je pourrais être la victime de cette erreur. Plus tard, justice me serait rendue; mais pour moi, il ne serait plus temps."

Dans les temps troublés où nous vivons, il n'est pas de profession plus noble, plus utile que celle du journalisme, si elle est inspirée par le dévouement; si elle met un caractère et un talent au service de la vérité, du droit, de la liberté, des grands intérêts moraux et matériels de la patrie.

Entre toutes les carrières profanes il n'en est pas qui exige un tel ensemble de qualités et de vertus, un esprit ouvert sur toutes les questions, capable de se les assimiler, une plume alerte, l'habitude comme la passion du travail et d'un travail toujours dérangé, la nécessité d'être tout ensemble prudent, prompt et réfléchi.

Quelle mission les journalistes ont à remplir, mais aussi quelle responsabilité est la leur! Ces pensées, ces récits qu'ils jettent aux quatre vents du ciel s'en vont sur tous les points du pays; ce sont des semences qui germeront et lèveront. Auteurs des semailles, ils seront responsables de la moisson.

Grâce à Dieu, nous avons des journalistes vrais qui savent mener une plume loyalement, qui se respectent et respectent leurs lecteurs, qui veulent élever le niveau moral et intellectuel du peuple, qui ont au coeur le souci des intérêts sacrés du pays.

Je suis convaincu qu'il n'en est pas un seul dont on pourrait dire ce qu'on disait un jour malicieusement d'un homme qui avait pendant de longues années écrit dans un journal et qui venait de mourir: "Dans sa vie, il n'apprit rien; il écrivit presque sur tout, il se trompa presque toujours et il ne s'en aperçut jamais."

Quel mérite ils auraient et quel service ils rendraient à la société, ceux qui ont la direction des journaux, s'ils pouvaient, après avoir consciencieusement écrit leur article quotidien, surveiller ou faire surveiller avec soin tout ce qui s'imprime dans les autres nombreuses colonnes du journal! Que de dépêches remplies de faussetés, pétries de fanatisme, viennent de tous les coins du monde; elles sont souvent fabriquées par des hommes inconnus; elles sèment les dissensions, entretiennent les malentendus et les conflits entre des citoyens qui devraient pouvoir vivre dans l'union et la concorde.

Et pour rester dans le vrai, il peut être dangereux de ne lire qu'un journal et d'ajouter une foi aveugle à tout ce qu'il dit. Celui qui le rédige peut être intelligent, même très intelligent, mais il peut parfois se tromper, il n'a pas toujours le temps de s'informer exactement de ce qu'il apprend aux autres, de réfléchir avec quelque loisir et autant qu'il le désirerait aux jugements qu'il est chargé de porter; puis surtout s'il est à la tête d'un journal de parti, il n'est pas toujours libre de dire toute la vérité. Heureux s'il a assez de caractère pour se garder de toute violence inutile, de se préserver de toute injustice sciemment acceptée.

* * * *

Faisons donc tous de notre mieux pour faire régner entre nos concitoyens l'union et la concorde qui peuvent les rendre heureux.

Rappelons-nous et rappelons à ceux qui nous entourent que nous ne sommes pas nés pour nous haïr mais pour nous aimer, qu'une même affection devrait confondre tous les coeurs des Canadiens en un seul coeur, qu'un même dévouement devrait les animer tous pour le bien commun et que chacun devrait chercher le bonheur dans cette chrétienne charité.

Les diverses nationalités disséminées sur notre immense territoire ne sont pas tenues d'être adverses les unes aux autres. Pourquoi ne pas vivre dans l'harmonie, nous souvenant que la plupart des nations ont été formées d'éléments hétérogènes comme leurs drapeaux sont formés de lambeaux de soie et de laine cousus ensemble.

La pierre et la brique ne sont pas homogènes et toutes deux sont employées dans les constructions les plus monumentales et les plus solides. Que faut-il pour les unir? Un peu de ciment. Ce ciment, qu'il faut surtout dans un pays comme le nôtre, c'est la charité. Avec la charité nous aimerons les autres malgré leurs défauts comme nous nous aimons nous mêmes avec les nôtres. Nous serons de l'école d'un grand saint qui disait un jour: "Si quelqu'un vous arrache un oeil, servez-vous de l'autre pour le regarder de bon coeur."

Avec la charité nous vivrons de manière à faire penser à ce bel instrument de musique qu'on appelle l'orgue et qui est l'image de l'union dans la société. Dans l'orgue il existe mille sons divers; chaque tuyau a sa forme, chaque languette son timbre, chaque ouverture sa grandeur, chaque jeu ses variations et quand tout est mû par un principe intelligent, de merveilleux accords en résultent.

De même dans les familles, dans les cités, dans les pays, chaque homme a son caractère, ses devoirs, ses qualités, ses défauts. Mais quand la main intelligente et discrète de la charité se promène sur toutes ces touches, l'unisson s'établit, les dissonances, si elles existent, ne sont que transitoires et le meilleur des organistes, la charité, sait tellement combiner les jeux, ménager le vent, adoucir les tons que rien n'est troublé dans les rapports essentiels. Si la musique qui en sort n est pas toujours excellente, elle est au moins tolérable.

Canadien.

La situation en Irlande

Un acte d'accusation formidable

Les évêques irlandais, le cardinal Logue en tête, ont publié il y a quelque temps une déclaration collective sur la situation de leur malheureux pays qui constitue un acte d'accusation formidable contre les autorités anglaises. Les principaux passages de ce document nous font mieux connaître la vérité que toutes les dépêches plus ou moins tendancieuses des journaux.

"Les Pasteurs du troupeau, disent les évêques, ne parviennent que difficilement à maintenir la Loi divine et à en assurer la pratique pendant que l'oppression sévit à travers un pays.—Mais leur tâche devient à peu près impossible là où les caractéristiques du Gouvernement sont le terrorisme, la partialité et le mépris des principes proclamés par ses ministres.

"Voilà, hélas, les moyens—mais aggravés dans l'espèce—par lesquels on a aujourd'hui réduit l'Irlande à l'état d'anarchie. Ce n'est point avec un sentiment de vaine satisfaction que nous rappelons l'avertissement que nous donnions au gouvernement, alors que le pays était encore indemne de crime, pour le prévenir que les mesures oppressives qu'il substituait à ses déclarations libérales aboutiraient aux conséquences les plus funestes. Cet avertissement est resté sans effet. Jamais de mémoire d'homme, le pays n'a connu un désordre pareil à celui qui y règne aujourd'hui.

"S'il y a anarchie en Irlande, les ministres de la couronne en sont les fauteurs.

"Celles-ci (les forces gouvernementales anglaises) ont établi un règne de terreur dont on ne retrouve l'égal, en ce qui concerne l'assassinat des innocents et la destruction de leurs biens, que dans les atrocités de la terreur turque ou dans les excès de l'armée rouge de la Russie bolchéviste.

"Il n'est pas besoin de dire que nous réprouvons le crime, quels qu'en soient les auteurs; il y a deux mois environ, S. E. le cardinal Logue, flétrissant le meurtre d'un gendarme, écrivait ce qui suit: "Je sais que nous vivons sous un régime violent, oppressif et tyrannique de militarisme et de force brutale qui excite et encourage au crime et qui l'entretient. Je sais que—tout au moins recemment—même l'apparence de la discipline a disparu et que ceux qui se proclament les gardiens de l'ordre public sont devenus les suppôts les plus ardents de l'illégalité et du désordre, qu'ils parcourent le pays comme des hordes sauvages, qu'ils rendent les nuits angoissantes par les raids, les fusillades continuelles, les incendies et la destruction d'importants immeubles; que les coups de feu, tirés sans motif et au hasard, dans les endroits fréquentés, ont fait maintes victimes innocentes, que les villes sont mises à sac, comme dans les âpres guerres d'un autre âge, que ceux qui se sauvent par peur sont fusillés à bout portant, et que, dernièrement, un individu, inoffensif et travailleur, ne se souciant nullement de la politique, fut arraché à sa famille, pendant que celle-ci récitait le chapelet, et fusillé sur la voie publique.

"Depuis que ces paroles furent écrites, la situation est devenue bien pire. On a infligé à des hommes des tortures d'une cruauté barbare, et il ne manque pas de cas où, en pleine nuit, on arracha à leurs mères des jeunes filles, sans leur permettre de se vêtir. Ce ne sont pas les agents stipendiés, mais leurs maîtres, qui sont les premiers responsables de ces faits.

"D'ailleurs, il ne s'agit point de représailles spontanées qui, sans pour cela être justifiables, pourraient être attribuées à une extrême provocation; il ne s'agit pas du châtiment précipité de coupables, ni de la loi du lynch pour des malfaiteurs, ni—encore moins—de légitime défense. Il s'agit de la vengeance aveugle de sauvages, exécutée délibérément contre une ville ou une campagne entière, sans preuve aucune de leur complicité dans le crime, par ceux que le gouvernement britannique affiche comme ses agents délégués à la protection de la personne et des biens des citoyens et au rétablissement de l'ordre en Irlande.

"Mais comme matière de première urgence et avant tout le reste nous demandons, au nom de la civilisation et au nom de la justice nationale, une enquête approfondie sur les atrocités qui se commettent actuellement en Irlande; nous demandons que cette enquête soit menée par un tribunal fait pour inspirer confiance à tous et qui garantira les témoins contre le terrorisme qui empêche que l'on apporte des preuves sans risquer sa vie et ses biens.

"Ce qui réglera la question irlandaise, ce n'est pas la répression impitoyable, c'est la reconnaissance du droit indéfectible de l'Irlande, comme de toute autre nation, de choisir la forme du gouvernement sous lequel son peuple aura à vivre."

La Canada demande la suppression du fameux article X de la Société des Nations

M. C. J. Doherty, délégué canadien au congrès de Genève, a formellement demandé la suppression du fameux article X du pacte constitutif de la Société des Nations, par lequel "les membres de la Société s'engagent à respecter et à maintenir contre toute agression extérieure l'intégrité territoriale et l'indépendance politique présente de tous les membres de la Société."

Plusieurs soupçonnaient que cette démarche des délégués canadiens était faite pour faciliter l'entrée des Etats-Unis dans la Société d'où ils se sont exclus. Ceux-ci s'en sont défendus, et, pour prouver qu'ils obéissaient à des préoccupations d'ordre purement canadien, ont déclaré que leur attitude n'est que la suite et la confirmation du mémoire adressé à la Conférence de la Paix par sir Robert Borden, d'un arrêté ministériel dont le texte n'a pas encore été publié au Canada et de déclarations faites au parlement canadien.

Cet amendement au pacte de la Ligue a été renvoyé au prochain congrès.

Le retour de Constantin

Le plébiscite tenu dans toute la Grèce sur la question de savoir si le peuple était favorable au retour de Constantin sur le trône a donné une majorité considérable en sa faveur. Des scènes violentes ont marqué la proclamation des résultats à Athènes. Constantin s'est embarqué immédiatement pour la Grèce.

M. Gouin a quitté la "Presse."

Montréal.—M. Gouin, directeur politique de la *Presse*, depuis le mois d'août dernier, a remis sa démission à M. Eugène Berthiaume, directeur de ce journal. Il était entré en fonctions le 2 août, après avoir signé un traité pour une durée extrême de trois ans, avec des appointements de $15,000 par année.

C'est au sujet du partage de l'autorité que MM. Gouin et Berthiaume ont eu des difficultés qui ont abouti à la démission de l'ex-premier ministre.

On dit que M. Gouin ne tardera pas maintenant à annoncer qu'il va à Ottawa comme ministre et que l'attitude de M. Gauthier, de Saint-Hyacinthe, qui semble décidé à entrer dans le cabinet Meighen, ne serait pas étrangère à la démission de M. Gouin comme directeur politique de la Presse.

Surplus de près de deux millions en Saskatchewan

Régina.—Le trésorier provincial C. A. Dunning, en présentant son budget à la législature, a annoncé un fort surplus de $1,934,625. Jamais le gouvernement de la Saskatchewan n'a accusé un surplus aussi substantiel. Le gouvernement songe à soulager le peuple par des octrois ou une réduction de taxes, particulièrement celle imposée en 1907 sur le revenu, et dont les recettes servaient à promouvoir la cause de l'éducation.

Avant de prononcer son discours, M Dunning a donné des détails sur les conditions de l'agriculture dans la province. La récolte a été excellente cette année bien que moins de terrain ait été ensemencé que l'an dernier.

Chez-Nous, *tel est le titre d'un périodique diocésain qui vient de paraître à Rimouski. Cette publication mensuelle constitue une initiative nouvelle ayant pour but de servir d'organe de propagande et de développement des oeuvres sociales catholiques déjà existantes ou à créer, et d'agent de liaison entre les hommes d'oeuvres et les catholiques d'action.*

L'Argentine se retire de la conférence de Genève.

L'Argentine a présenté une résolution demandant que tous les Etats souverains désireux de faire partie de la Ligue soient reconnus comme membres. L'examen de cette proposition a été renvoyé à la prochaine session du congrès; mais la délégation argentine, mécontente de cet échec, a décidé de se retirer de la conférence. Ce geste a jeté de l'anxiété sur les délibérations. Il ne manquera pas d'avoir une influence considérable sur les votes futurs des autres pays de l'Amérique du Sud.

Mouvement de l'A. C. F. C.

S. G. Mgr Mathieu assistera à la convention régionale de Meyronne

La convention régionale de l'A. C. F. C. qui doit avoir lieu à Meyronne les 21 et 22 décembre suscite un vif intérêt dans toute la partie sud de la province. Les organisateurs reçoivent d'excellentes nouvelles de tous les centres voisins qui se proposent d'envoyer des délégués en aussi grand nombre que possible.

Il nous est particulièrement agréable d'annoncer que S. G. Mgr Mathieu archevêque de Régina, assistera à cette convention. Il veut bien donner cette nouvelle marque d'approbation et d'encouragement à l'oeuvre de l'A. C. F. C. Le 21 décembre au matin, Mgr Mathieu ordonnera à Willow-Bunch M. l'abbé Roch Girouard, précédemment de Saint-Hyacinthe. De là il se rendra à Meyronne.

Tous les membres du comité exécutif et du comité fédéral du sud de la province, ainsi que M. Raymond Denis, organisateur général, seront égalements présents.

Tout annonce que cette convention sera un succès, tant par l'assistance nombreuse que par l'importance des questions qui y seront traitées. On sait que la principale question à l'étude est celle de la vente des produits de la ferme. Ceux des nôtres qui feront le voyage de Meyronne ne le regretteront pas.

L'organisation est en bonne voie dans le Sud

Notre infatigable organisateur, M. Raymond Denis, est depuis peu à l'œuvre dans le Sud, où il a déjà visité un certain nombre de centres franco-canadiens. Nous donnerons le compte rendu de sa visite à Saint-Maurice de Bellegarde et à Saint-Antoine. M. Denis est allé également à Cantal à Wauchope. Il sera demain à Qu'Appelle, vendredi à Gravelbourg, samedi à Laflèche et dimanche à Ponteix. Notre organisateur est bien accueilli partout. Non content d'infuser une vie nouvelle aux cercles locaux, il organise dans toutes les paroisses une campagne de souscription en faveur de l'aide au collège français de la province. Nos correspondants nous fourniront prochainement les détails de sa tournée dans leurs centres respectifs.

Un concours de composition française dans la region de Saint-Hippolyte

Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui les noms des élèves dont les compositions ont été primées lors d'un concours organisé récemment entre les écoles de St-Hippolyte et Jack Fish. Il est regrettable que quelques écoles soient restées sourdes à l'appel des organisateurs. Elles se feront sans doute un devoir de se reprendre à la prochaine occasion car leur abstention pourrait susciter de fâcheuses remarques. Nous ne pouvons toutefois inclure parmi ces écoles les moins zélées l'école séparée de Edam, dirigée par M. Louis Charbonneau. Cette école, ouverte depuis un an seulement, ne pouvait pratiquement pas participer aux concours.

C'est d'ailleurs à M. Charbonneau que reviennent en grande partie l'honneur et le mérite de l'organisation de ce concours et il a droit aux plus chaleureuses félicitations pour l'activité intelligente qu'il a déployée, une fois de plus, en cette occasion.

Nos félicitations s'adressent également, pour les bons devoirs envoyés et les succès obtenus, aux institutrices et aux élèves des écoles *St-Hippolyte*, depuis trois mois confiée aux religieuses et précédemment sous la *direction* de Mlle Massé; *Nadon*, institutrice Mlle Gosselin; *Lavigne*, institutrice Mlle Antoinette Ducharme; et *Jack Fish*, institutrice Mlle Massé.

Nous regrettons que l'espace restreint dont nous disposons nous prive du plaisir de publier les compositions primées. Une ou deux paraîtront dans la page *En Famille*.

L' A. C. F.. C. a l'intention de continuer et de multiplier ces examens entre les écoles franco-canadiennes, de façon à se rendre compte des soins donnés au français et des résultats obtenus. La surveillance ainsi exercée ne saurait manquer de stimuler le zèle des institutrices et des élèves, et d'éveiller l'attention des parents sur cette partie de l'enseignement Nous avons le devoir de promouvoir, par tous les moyens, l'étude du français dans nos écoles puisque le département de l'Education se désintéresse de la question et qu'il dépend de nous seuls que nos enfants restent français de langue, d'esprit et de cœur

Voici les noms des élèves qui ont remporté les prix aux concours.

7ème Grade

1er Délia Régnier (13 ans), Ecole St-Hippolyte, 21 points.

2ème Marie Régnier (15 ans). Ecole St-Hippolyte, 19 points.

6 et 5ème Grades

1er Blanche Vermette (13 ans), Ecole Nadon, 18 points.

2ème Marguerite Jullion (12 ans)' Ecole Nadon, 17 points.

4ème Grade

1er Yvonne Malhomme (10 ans., Ecole Nadon, 19 points.

2ème Léontine Carrière (13 ans), Ecole St-Hippolyte, 18 points.

3ème Grade

1er Rose Anna Blanchette (11 ans), Ecole Lavigne, 18 points.

2ème Antoine Desmarais (12 ans), Ecole de Jack Fish, 17 points.

Une brillante soirée de l'A. C. F. C. à Marcelin

Marcelin — Notre cercle de l'A. C. F. C., dont les membres augmentent toujours et qui comprend maintenant presque tous les Franco-Canadiens de la paroisse, est bien vivant et en pleine prospérité, s'il faut en juger par le succès qui a couronné sa dernière soirée. La salle était archicomble, comme toujours du reste, et l'on ne peut espérer voir une assistance plus nombreuse tant que nous n'aurons pas un local pour la recevoir. Le besoin d'une salle de réunion digne de l'importance de la paroisse se fait impérieusement sentir à Marcelin. C'est un projet que nous ne pouvons cependant pas mettre à exécution avant celui, plus urgent encore, de la construction de notre église.

En attendant, nos Canadiens et nos Canadiennes se résignent de bonne grâce à se laisser empiler dans la salle un peu étroite du bon père Grezaud, du moment qu'on leur promet une bonne soirée de divertissements en famille.

La dernière réunion, qui avait lieu le jeudi 9 courant, fut en tout point réussie, grâce au dévoué président, M. Godbout, qui a vu à ce que tout se fasse comme il faut et à M. l'abbé Joly, notre vicaire, qui a été nommé récemment secrétaire du cercle et qui y consacre toute son activité.

Après une partie de cartes très animée—car il est entendu qu'à Marcelin les joueurs habiles et passionnés ne se comptent pas—l'on a assisté à l'exécution d'un programme artistique fort bien réussi. Disons tout d'abord que notre orchestre, composé de Mme Dorais, MM. Napoléon Brizard, Emery et Belon; ne contribue pas peu à relever l'éclat de nos séances. Il se montra l'autre soir, comme toujours, à la hauteur de la situation.

M. l'abbé Joly a chanté comme il sait le faire en français et en anglais. Il y avait dans l'assistance un certain nombre d'Anglais sympathiques à notre cause, et l'on avait cru bon de modifier un peu le programme à leur intention. M. Belon a débité avec brio une charge sur "la campagne". Un garçon et une fillette, Yvonne Despins et le jeune Belon, ont dit gentiment une chanson bretonne de Larrieu, "Nos douces Jeannettes." Mme Ovila Despins a déclamé avec âme un récit pathétique, "Le Pêcheur de Pâques". Mais le clou de la soirée a certernement été M. Alex. Colleaux, avec "Une campagne politique à Montmorency" Notre compatriote est un conteur incomparable; il excelle à reconstituer les scènes de *l'Habitant*, de Drummond, en anglais de Québec. On a ri, et de bon cœur.

M. Donatien Frémont, chef du Secrétariat de l'A. C. F. C. et rédacteur du *Patriote*, avait bien voulu ac-

epter de venir prendre la parole à cet e soirée. Il nous a été agréable, on devine, de nous entendre dire que nous avions quelques qualités, en plus les défauts que nous nous connaissons déjà. Notre distingué visiteur a promis qu'il ne manquerait pas de répéter partout que le groupe des Franco-Canadiens de Marcelin reste fidèle aux meilleures traditions de la race et qu'il sait se divertir à la bonne ancienne mode canadienne-française.

M. Frémont, qui a touché à plusieurs côtés de la question scolaire s'est surtout attaché à l'enseignement du français.

Après avoir montré la nécessité d'une élite agricole parmi les Franco-Canadiens de l'Ouest, il rappelle ce que l'A. C. F. C. a fait pour le développement de l'éducation. Le Comité Exécutif de votre Association, dit-il, composé d'hommes qui ont toute votre confiance, fera son devoir, tout son devoir; mais il ne peut pas tout faire à lui seul. Rien ne lui servirait de faire agir des influences en haut lieu pour nous obtenir des conditions avantageuses, s'il n'est secondé par la masse de nos compatriotes. C'est dans nos paroisses franco-canadiennes, c'est à la petite école franco-canadienne que se donne l'enseignement par lequel nous serons sauvés ou perdus. Et cette école, elle est vraiment entre les mains des pères et des mères de familles.

Je ne suis pas venu ici, continue l'orateur pour vous donner des conseils plus ou moins révolutionnaires. Je ne vous dirai pas: "Moquez-vous des règlements et faites le plus le plus de français possible." Je vous dirai simplement: "Observez la loi: prenez tout le temps qu'elle vous accorde et faites en sorte que ce temps soit judicieusement employé."

Le nouvel article 177 tel qu'amendé il y a deux ans a un grand avantage sur l'ancien. S'il ne nous accorde pas plus, il a du moins le mérite d'être plus clair et de mettre fin à toutes les divergences d'interprétation.. Nous savons aujourd'hui que le cours primaire comprend le premier grade, ou plus exactement la première année d'assistance de l'enfant à l'école. Pendant cette première année tout le temps de la classe peut être consacré au français. Il n'y a aucun doute possible à ce sujet.

Dans les autres grades, la loi nous accorde une heure par jour. Une heure complète. Le catéchisme est parfaitement en dehors de cette heure de français. La loi dit explicitement: "Cet enseignement comprendra la lecture, la grammaire française et la composition française." Il n'y est pas question de catéchisme.

Est-il possible, se demande M. Frémont, avec ce peu de temps que l'on veut bien nous octroyer, de faire enseigner le français d'une manière suffisante à nos enfants—Oui, répond-il, à la condition que le cours primaire soit l'objet d'une attention spéciale de la part de l'instituteur, que l'heure de français des autres grades soit judicieusement employée, qu'on s'ingénie à la prolonger plutôt qu'à l'écourter, et que les parents et les commissaires prennent sérieusement à cœur cet enseignement du français.

Le conférencier montre comment tout, dans les programmes et les directions du département de l'éducation, tend à décourager le français. L'inspection porte exclusivement sur l'anglais; le français, lui, n'est l'objet d'aucune espèce de sanction: de sorte que le maître ou la maîtresse qui remplit fidèlement son devoir sur ce point capital n'a aucune récompense, ni même aucun encouragement à espérer. Notre langue, dont l'enseignement est autorisé par la loi, devrait, en principe, être l'objet d'examens et de diplômes spéciaux. Il n'existe rien de tout cela et il est clair que nous n'obtiendrons jamais rien du gouvernement; mais ce que celui-ci ne peut ou ne veut nous donner, pourquoi ne pas l'organiser nous-mêmes?

Comme moyens de promouvoir l'enseignement du français, dans nos écoles, M. Frémont préconise: des examens passés par les commissaires ou par des personnes désignées par eux; des concours interscolaires de district entre les meilleurs élèves de chaque grade; des diplômes délivrés par un jury compétent aux jeunes Franco-Canadiens qui, à la fin de leurs classes, justifieraient d'une connaissance suffisante du français.

Après des conseils et des exhortations aux parents et aux commissaires d'école, M. Frémont conclut en disant que l'avenir du français est entre nos mains à la condition que nous ne laissions pas rouiller les armes à notre disposition. Lors du débat sur la question des langues à Régina, dit-il, l'un des arguments invoqués par les orateurs en faveur du maintien du français fut que les Franco-Canadiens s'étaient toujours prévalus de leur droit à faire enseigner leur langue maternelle à l'école. Eh bien, nous ne ferons pas mentir les ministres de Sa Majesté. Nous prouverons par des actes que telle est bien, en effet, notre volonté de prendre tout ce que nous accorde la loi et d'en tirer tout le parti possible. Et ce sera encore la meilleure façon de prouver que nous apprécions ce qui a été fait pour nous.

MM. l'abbé Myre a dit quelques mots de remerciements au conférencier; puis il a fait don au cercle de deux bouteilles de sirop d'érable qui ont été mises aux enchères.

Les gagnants des parties de cartes ont été Mmes Erwin et Auguste Martin, MM. Robert Despins et Garant.

Tous les membres du cercle sont convoqués pour jeudi prochain, pour une séance d'étude et d'organisation.

—:o:—

Un avocat franço-canadien à Edam

L'organisation des Franco-Canadiens de la région d'Edam et de St-Hippolyte avance toujours à grands pas. Cette semaine encore cette région, où nos compatriotes sont en grand nombre, faisait une précieuse acquisition dans la personne de M. l'avocat Hervé Brunelle, qui vient d'y ouvrir un bureau. La nécessité d'un avocat de langue française se faisait sentir depuis longtemps dans cette partie de la province, où il y a déjà trois paroisses franco-canadiennes très prospères et plusieurs missions importantes. Notre nouvel avocat a fait preuve d'une activité peu ordinaire. A peine fut-il arrivé, qu'il ouvrit un bureau temporaire à l'hôtel Nadon et dut se mettre à la besogne sans tarder.

M. Brunelle est déjà bien connu dans la Saskatchewan. Il a exercé sa profession durant quelques années à Vonda, où il joua un rôle important dans les questions scolaires et les autres affaires publiques. Il a fait ses études classiques dans la vieille province de Québec. Il appartient à l'une des familles les plus connues et les plus estimées de la région de Trois-Rivières. Après avoir obtenu son parchemin de l'Université Laval, en 1913 il prit le chemin de la Saskatchewan. C'est le type du Canadien français débrouillard et actif. Possédant très bien les deux langues officielles du pays, il ne peut manquer de réussir très bien dans notre région, tout en rendant de précieux services à ses compatriotes. C'est le double vœu de tous ses nouveaux amis.

—:o:—

Le train de bonne culture en Saskatchewan

Un train de bonne culture, aménagé et dirigé par le Collège d'agriculture, les Ministères d'agriculture et de l'instruction, de la Saskatchewan et la compagnie de chemin de fer Pacifique Canadien, a fait une tournée de cinq semaines dans les parties centrales de la province. Les frais de cette initiative avaient été prélevés sur les fonds fournis par la loi de l'instruction agricole. Ce train se composait de treize wagons, munis de sections représentant l'élevage, la culture des récoltes, la mécanique de la ferme, les volailles, l'économie ménagère et les travaux des garçons et des filles.

Agence Consulaire Française pour l'Alberta

Le Gouvernement français, d'accord avec le Gouvernement canadien, choisit Edmonton pour la nouvelle agence. — M. Paul Jenvrin est nommé Consul français.

Le Gouvernement français, avec le consentement du "Colonial Office" de Londres et l'approbation du Gouverneur Général du Canada, vient de nommer un nouveau consul pour l'Alberta et de transférer à Edmonton l'agence de Calgary, aujourd'hui supprimée.

Depuis longtemps, le besoin d'un représentant français pour l'Alberta se faisait sentir. On désirait un consul français, non seulement dans les milieux français intéressés, mais le gouvernement de l'Alberta n'ignorait pas la question et s'y était montré très favorable. Lors de l'émission de l'emprunt français en octobre dernier par exemple, tout le monde a pu remarquer que l'Alberta était la seule province qui n'avait pas d'agence française pour recueillir les souscriptions.

Ce besoin est aujourd'hui satisfait et la nomination de M. Paul Jenvrin pour ce nouveau poste est bien vue de tous.

Le nouveau consul est très connu à Edmonton, où il habite depuis quatorze ans avec sa famille. Il est membre du bureau des écoles séparées et de la Chambre de Commerce. Il est aussi secrétaire du Club Lavérendrye depuis sa fondation.

Pendant la guerre, il fut un des premiers à partir en août 1914 et fit son devoir avec l'armée française à laquelle il appartenait.

M. Jenvrin est actuellement le gérant de la Western Church Furnishers, Ltd., compagnie affiliée avec la Winnipeg Church Goods, l'une des plus importantes maisons d'importation d'articles religieux du Canada.

—o—

Le Canada Francais.

Livraison de Novembre.

Importante étude de Sa Seigneurie le juge Charles-Edouard Dorion sur les *Droits et Devoirs réciproques des patrons et des ouvriers*. Notes littéraires d'Henri d'Arles sur un *autographe de René* (de Chateaubriand.) Pages françaises de M. Louis Arnould, de l'Université de Poitiers, sur la *Semaine sociale de France*. Fin de l'article d'actualité de M. Tamisier, sur le *Mouvement vers l'Union des églises*. Livres: W. H. Moore, M. Barbeau, L. Rouzic, A. Mary, etc.—Lexique canadien-français

Des Professionnels a Encourager

PENSIONNATS

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion, PRINCE ALBERT, Sask

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Sœurs de Chœur et des Sœurs Converses.

p. 1.1.21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence qui dirigent ce pensionnat.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution, entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révér. Mère Supérieure.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette, à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour préparer l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure, Couvent, ST. LOUIS, SASK.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

W. G. Tickle

ENCANTEUR LICENCIE pour la Province de la Saskatchewan. Salle de vente ouverte pour la vente des marchandises en commission. Assurances contre le feu. Tel. 2270. 1012 1ère Ave. Ouest

Frank A. Black

Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT

Dr BOULANGER, M. D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X

Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste

Tél. 1032, 4340 et 2009 — EDMONTON, Alberta

Pharmacie Vétérinaire du Dr Grignon

Ste Adèle, (Terrebonne) Qué.

Si vos animaux sont malades, écrivez-nous. Consultation gratis. Demandez notre catalogue de remèdes.

LA CELEBRE POMMADE FONDANTE PARISIENNE

Guérison prompte et sûre sans marques ni tares des Tumeurs Osseuses, Eparvins (nœuds), Courbes, Formes (Ring-Bones), Cordons, Tumeurs Molles, Versignons indurés, Efforts de Boulets de Jarret, Tendons forcés, Entorses, Jarrets Cartilagineux, des Boiteries de tous genres. Certificats produits sur demande. $1.10 la boîte par la malle—6 boîtes pour $4.50 par la malle.

LES 36 BONNES PRISES FRANÇAISES

contre le souffle, la toux, la pousse et la gourme. Très bonnes aussi contre l'inflammation chronique des poumons, la morve, le cornage, le catarrhe, etc., $1.10 la boîte par la malle — 6 boites pour $4.50 par la malle.

POISON A LOUPS ET A "GOPHERS" — $1.50 par la malle. Adressez comme ci-haut.

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN.

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - SASK.

Drs. Trudelle & Petitclerc

DIPLOMES EN CHIRURGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549.
MOOSE JAW - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. J. A. Carriss

DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN.

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

Operations pas nécessaires

HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. En registrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.00. Ecrire en anglais. Mme. GEO .S. ALMAS, 230 Ave. S., Box 1073
SASKATOON - - SASK.

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

BREVETS D'INVENTION

Attention personnelle, LANGLOIS et Co, 332 rue Wellington, Ottawa, a deux pas des bureaux des Brevets du Gouvernement. Associe a Winnipeg. J. T. Beaubien, Avocat, Great West Permanent Bldg.

LOI

Braithwaite & Jefferson

Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire. Cham. 1-2, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsey & Hutcheon

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

D. A. Finn

AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell. Téléphone 2737.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Alfred U. Lebel

AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE. *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent. Terres à vendre.
ST-PAUL-DES-METIS, ALTA.

L. A. Giroux

de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.
EDMONTON - - ALTA.

J. Emile Lacourcière

AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask. Bureau à Sedley, Sask., le samedi.

Turnbull, Kinsman et Lacourcière

AVOCATS et NOTAIRES, Edifice Western Trust, Régina, Sask.

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE LE PAS, MAN.

N. W. Morton

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Nous remercions tous les professionnels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Il y a quelque jours, M. et Mme Jean Bérubé célébraient le 25ème anniversaire de leur mariage. A cette occasion, un groupe d'amis se réunissait dans la soirée à la résidence de M. Bérubé, où celui-ci et Mme Bérubé firent largement les honneurs de leur maison. On s'amusa ferme à la vraie manière de l'ancien Québec jusqu'aux petites heures du lendemain. Au milieu de la soirée, Mme Bérubé, assisté de quelques dames, servit un excellent goûter aux huitres, qui rappela à quelques-uns les années d'autrefois passées sur les bords du St-Laurent. Bref ce fut une charmante soirée canadienne et tous se séparèrent en souhaitant à M et Mme Bérubé, les meilleurs voeux pour l'avenir.

... Depuis quelques temps on s'organise ferme en vue du bazar qui doit avoir lieu le 28 et 29 décembre courant au profit des œuvres paroissiales. Dimanche dernier, sur l'invitation de M. le curé Carpentier, les dames se réunissaient au presbytère, où Mme Bérubé, présidente de l'organisation leur expliqua le but de la réunion. Ce bazar aura lieu dans la salle de l'église. Il y aura, les deux soirs, au soubassement, un souper, suivi d'un concert, d'une vente de paniers et de râfles. On compte sur la présence d'un certain nombre de personnes des endroits voisins qui viendront y assister, et on ne doute pas que tous nos concitoyens répondront généreusement aux efforts que fait le comité d'organisation pour que ce bazar soit un succès à tous les points de vue.

— Mercredi soir dernier, avait lieu une partie de whist et un concert dans la salle de l'église, au bénéfice de l'église. Environ 200 personnes assistèrent à cette soirée qui fut un réel succès. Après quelques parties de cartes, nous eûmes pendant plus de deux heures, le plaisir d'entendre nos artistes dans les morceaux de musique ou dans des chansons. Nous mentionnerons, entre autres, M. l'abbé Carpentier au piano, M. Xavier Soucy, violoniste, M. Arthur Hudon cornettiste, ainsi que divers chansons rendues par Mlles G. Hudon, Germaine Hudon, Mmes Delâge et Gamache, MM. W. Fauteux. D. Chabot, A Fontant, Th. Perrault, Art. Bergeron. Il y eut aussi duo de piano donné par Melles Rancourt et Voyer, et morceau de violon par Mlle A. Carpentier.

—Les travaux d'intérieur du presbytère seront terminés cette semaine. M. l'abbé Carpentier en a pris possession ces jours derniers.

— Trois de nos concitoyens, MM. Philippe Hudon, Jos Bernatchez et Maurice Courteau, ont ces jours derniers chargé chacun un char de blé à la station d'Osgood. Ce blé a été expédié à Winnipeg et fut acheté portant le No 1. Quelques autres concitoyens charroient actuellement, et vont expédier leur blé au char prochainement, ce mode d'envoi étant trouvé le plus profitable pour nos gens en vue de la différence de prix payé aux stations d'ici et à Winnipeg.

VERWOOD Sask.

Dimanche, le 19 décembre, à 3 hrs. p. m., aura lieu la bénédiction et l'érection du chemin de la croix donné par un groupe de paroissiens de Verwood. Nous aurons aussi, ce jour-là, la bénédiction d'une statue du Sacré-Cœur et de saint Antoine de Padoue.

Partie de cartes — Le 8 décembre, la salle de Lourdes était remplie des amateurs de jeu de cartes. C'était la 2ème soirée organisée par les Chevaliers de Colomb. Comme la 1ère elle a bien réussi. Le goûter a été servi par les dames du village.

1er prix des messieurs: M. C. Neff; 2ème, M. J. B. Boulay; 1er prix des Dames, Mme D. St Julien; 2ème Mme Bower; Consolation, Melle Eva Mailloux.

Recettes: $43.90. Merci à tous ceux qui nous ont honorés de leur présence.

Souper aux corbeilles — Le 6 janvier au soir, nous aurons à la salle de Lourdes notre souper aux corbeilles. Comme l'an dernier tout fait prévoir que nous aurons un magnifique succès. Les recettes seront affectées à l'embellissement du cimetière de la paroisse. Tous nos amis sont cordialement invités. De beaux prix sont offerts pour les gagnants à la partie de cartes qui précédera le souper.

Bravo! — Nous saluons l'arrivée d'un bon jeune homme, M. Albert Marcil de Montréal, qui s'est installé sur une ferme à 3 milles du village. Bienvenue, et bon succès!

Avez-vous votre "Almanach de la Langue française"?

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., *Le Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.

ST-VICTOR, Sask.

Enfin notre bazar est terminé, et brillamment terminé. Les recettes ont dépassé les espérances grâce au dévouement de Mme C. Tessier, présidente, et de ses assistantes; grâce aussi à l'activité déployée par les candidates: Mme L. Colpron et Mlle H. St Cyr. Les recettes brutes ont été de $2,500.30 et les recettes nettes de $2,124.80. C'est un beau chiffre, si l'on tient compte des circonstances, du prix du blé surtout qui est de nature à effrayer bien des gens et à leur faire resserrer les cordons de leur bourse. A la fin des soirées il y eut pièces, chant et musique. Les personnes présentes ont semblé bien goûter ces petites récréations. Le bazar est terminé, une autre œuvre beaucoup plus importante pour nous va s'imposer à notre attention. Cette fois-ci, c'est une œuvre nationale, une œuvre qui tient à la vie même de la race qui réclame nos efforts. J'ai nommé "L'aide au collège français de la province". Dans cette paroisse il ne pouvait en être question plus tôt. On ne pouvait mener de front deux œuvres d'une telle envergure, sans voir l'une d'elles péricliter.

Nous n'avons aucun doute que nos bonnes gens sauront comprendre leur devoir et souscrire généreusement pour l'œuvre du collège français.

On annonce pour le 23 décembre une séance donnée par les Enfants de l'école du village. Cette école est sous la direction de Mlle B. Collin, et les succès qu'elle a remportés déjà avec ses élèves nous font augurer beaucoup de cette séance.

SEDLEY, Sask.

Le 13 novembre, M. Paul Dufault donnait un concert qui fit l'admiration de tous ceux qui l'entendirent. Le dimanche, à la grand'messe, il chantait un *Ave Maria* où son âme d'artiste chrétien se révélait dans toute la beauté de sa foi. Pendant son séjour de trois jours à Sedley, M. Paul Dufault fut l'hôte du Docteur C. Parent et de sa famille.

Le dimanche 28 novembre, M. le curé Jansen annonçait son départ pour l'Europe.

Depuis douze ans parmi nous, M. l'abbé Jansen a accompli de grandes choses; il est l'âme dirigeante de sa paroisse, l'ami fidèle et sûr, qui n'épargne aucune peine et sait se faire tout à tous. Il va revoir sa vieille mère, et lui donner un jour de grand bonheur. Ses paroissiens lui présentèrent au moment du départ, une bourse de $500. Il annonçait aussi avant de partir une nouvelle qui remplit de joie bien des cœurs; l'arrivée en septembre prochain des Sœurs de l'Abbaye de Lorette qui doivent venir ouvrir un couvent au village.

—M. l'abbé Bacciochi, curé de Vanguard, Sask., remplacera M. le curé Jansen pendant son absence en Europe.

MARCELIN, Sask.

On a commencé à charroyer le sable pour la construction de notre future église. Ce n'est naturellement qu'un commencement.... On dit qu'il en faudra au moins 500 charges! Un comité de paroissiens a été nommé pour s'occuper du transport des matériaux. Il se compose de MM. Rutten et M. Willick pour la partie ouest, Bruno Charbonneau pour le nord, Paul Côté pour le sud, et Thomas Gauthier pour le nord-est.

—M. l'abbé Joly a visité pour la première fois les missions de Richard et de Hafford. Il est revenu très édifié de la piété des catholiques de ces centres et de leur bonne volonté pour se tenir groupés.

—La paix et l'harmonie règnent à Marcelin. Les commissaires d'école et les parents sont plus décidés que jamais à ce que les enfants obtiennent une instruction, convenable en français. On a mis en pratique les excellents conseils donnés par M. Raymond Denis lors de son passage. Les élèves débutants font exclusivement du français. L'heure de français des autres grades se fait le matin , de 9 à 10 h c'est-à-dire au commencement de la classe; enfin les enfants font des devoirs et apprennent des leçons en français à la maison.

DUCK LAKE, Sask.

M. et Mme Amédée Vachon, de Oak Lake, Man., étaient de passage à Duck Lake ces jours-ci, en visite chez M. M. Courchesne, leur beau-frère. M. Vachon est enchanté de la Saskatchewan.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

SUITE DE LA PAGE 6

Le Révérend Père Supérieur, en réponse, note spécialement l'importance de ces fêtes pour faire ressortir les talents à cultiver et donner de l'aplomb. Il prêche l'union et l'esprit de famille, et surtout tire une résolution pratique de la démonstration du jour: le respect de l'autorité. La fête du Supérieur est la fête de l'autorité, cela veut dire qu'elle doit nous apprendre à respecter les différentes autorités auxquelles nous sommes soumis: celle de la famille d'abord, ensuite celle de l'Eglise et de la société. Il signala une fois de plus l'importance d'entrer tout de bon dans le moule qui fera de nous, élèves, de dignes représentants de la race et de la religion. Et pour nous donner cette formation d'élite, nous devons profiter de tout au collège; laissons-nous donc bien mouler pour ainsi dire; nous en avons plus besoin peut-être que nos frères d'en-bas, puisque nous sommes plus exposés à voir notre mentalité s'émousser au contact de mœurs étrangères et que nous devons plus lutter pour rester fidèles à notre foi, à notre langue, à nos traditions. Aimons donc ces petites fêtes de famille et sachons en sortir avec une ardeur toujours plus grande pour travailler à rester ce que nous sommes.

C'est la première fois que les élèves de notre collège ont l'opportunité de fêter leur Supérieur: nous pouvons dire que toute notre population s'est jointe à eux pour offrir ses hommages et ses voeux à celui qui remplit avec un cœur si aimant et si dévoué le rôle de père envers les enfants qui lui sont confiés.

Dimanche soir le 28 novembre la Salle Saint-Jean-Baptiste était absolument remplie de paroissiens venus pour entendre le Révérend Père Marcotte, Supérieur du Collège, qui avait bien voulu accepter de venir donner une conférence sur un sujet toujours de grande actualité: le Spiritisme. Après quelques films de vues animées, Monsieur le Curé présentait le distingué conférencier. C'était la deuxième fois que nous avions le plaisir d'entendre le Supérieur du Collège une première fois dans un discours prononcé lors de l'ouverture de la campagne de souscription pour le collège. Bientôt, nous l'espérons aussi, ce sera en chaire, persuadés que là comme à la tribune de l'orateur ou à la table du conférencier le Révérend Père saura toujours instruire en charmant, plaire en touchant les cœurs. Nous sommes heureux de pouvoir donner quelques extraits de cette conférence que le Père Marcotte veut appeler une causerie sur une question un peu scientifique, dans laquelle nous rencontrerons quelques gros termes dont il ne faudra pas s'effrayer pourtant. Causerie sur un sujet un peu étrange aussi puisqu'il faudra parler du démon, de revenants. Mais si le sujet traité est cause de rêves énervants, voire même de cauchemars, il faudra s'en prendre tout d'abord à Monsieur le Curé. Seulement le conférencier a su si bien user et à propos du ton simple et familier que cette causerie sur un sujet scientifique et étrange est devenue intéressante et instructive en revêtant un cachet d'actualité. Le spiritisme a fait de sensibles progrès de nos jours, depuis la guerre surtout, alors que beaucoup recouraient à ce moyen pour avoir des nouvelles vraies ou fausses de leurs parents ou amis qui se trouvaient engagés dans ce "fléau des fléaux". Les articles des grand périodiques "America" et "Ecclesiastical Review", en font particulièrement foi. Il ne faut pas oublier non plus les deux grands apôtres modernes du spiritisme: Conan Doyle et Sir Oliver Lodge. Et puis les planchettes Ouija, que le catalogue Eaton offre en vente, sont-elles autre chose qu'une des formes les plus vulgarisées du spiritisme et dont la médecine elle-même commence à prendre ombrage. En effet une revue américaine, "Literary Digest", dans un de ses récents numéros les condamne comme funestes au cerveau et les dénonce comme pourvoyeuses des asiles d'aliénés.

On confond souvent spiritisme et hypnotisme quand il y a cependant une grande distinction à faire entre les deux. Bien entendu il s'agit ici de l'hypnotisme médical qui est un sommeil ou mieux un état semblable au sommeil provoqué par un opérateur et par lequel les facultés de l'hypnotisé sont soumises à l'action et à la direction de l'hypnotiseur.

Les manières d'hynoptiser varient avec les hypnotiseurs et les divers sujets à hypnotiser. Une des principales consiste pour l'hynoptiseur à fixer les yeux de son sujet qui aussitôt sent une fatigue qui le fait pleurer et puis ensuite fermer les yeux, enfin entrer dans un profond sommeil. Une autre a pour but de faire regarder un objet brillant sur lequel il y aura une réflexion de lumière. Le moyen le plus ordinaire est la suggestion.

D'après Lapponi il y a trois états possibles dans l'hypnotisme: La léthargie. Nous verrons alors le sujet tête baissée, les yeux fermés, les membres abattus; il ne voit rien, n'entend rien, ne sent rien. Seulement la respiration se fait toujours et le sang circule. Il y a ensuite la catalepsie dans laquelle on remarque que les membres deviennent flexibles et comme légers, pouvant garder longtemps une position incommode dans une immobilité parfaie. Le sujet voit et entend. Le troisième état est le somnanbulisme, qui ressemble à un sommeil naturel et dont le principal caractère est une grande sensibilité à toutes les suggestions.

Maintenant il faut dire que le plus grand phénomène de l'état hypnotique est cette dépendance parfaite et absolue de l'hypnotisé. Il rêve tout ce que lui suggère l'opérateur. Il y aura aussi un phénomène de mémoire par lequel un dépourvu de cette faculté pourra se rappeler de longues pièces de théâtre parfois.

Comme bons effets de l'hypnotisme nous pouvons donner la guérison de certaines maladies, de manies, d'hystérie, de convulsions nerveuses etc. etc. On nous donne deux théories pour expliquer l'hypnotisme. Une première le place comme un fait surnaturel; la deuxième à laquelle les meilleurs auteurs adhèrent le donne comme un fait tout naturel. La raison est que dans l'hypnotisme médical les résultats obtenus le sont par des moyens tout naturels, dans des milieux médicaux et par des hommes consciencieux qui protestent n'avoir aucune intervention avec le démon. Aussi l'hypnotisme n'a pas été condamné par l'Eglise. Il sera illicite si on l'emploie pour des fins surnaturelles comme de vouloir connaître l'avenir; si l'on veut obtenir des effets immoraux, comme des vols, la connaissance des secrets, la séduction; illicite encore si l'on s'en sert sans cause grave et juste.

Le spiritisme qui est l'art de se mettre en communication avec le monde des esprits. Dans sa forme actuelle tel que prêché par Doyle, Lodge et autres, le spiritisme est un véritable système religieux, qui aura pour principe fondamental que l'on peut avoir des communications avec les âmes des morts qu nous révéleront les choses de l'autre monde. Donc une nouvelle révélation et opposée à la révélation chrétienne. Le spiritisme dans sa forme actuelle a commencé aux Etats-Unis au milieu du siècle dernier alors qu'une famille Fox, qui vivait à Hydesville, dans l'état de New-York, crut entendre des bruits étranges dans la maison.

Alors on essaya d'interroger pour voir s'il y avait des esprits présents et l'on obtint une réponse affirmative. Le bruit de la chose se répandit rapidement et ces pratiques se répandirent dans toute l'Amérique et même l'Europe. On connait assez l'usage des tables tourhantes et des planchettes parlantes pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en faire ici une longue étude.

Il y a une cause intelligente au fond des phénomènes incontestables du spiritisme et cette cause ne peut pas être Dieu. Cela à cause du côté immoral du spiritisme et de la religion fausse qui est révélée par ce moyen. En résumé on y enseigne tout le contraire de la morale catholique. Pour les mêmes raisons ce ne peut être ni les bons Anges ni les âmes du purgatoire qui sont unies à Dieu et ne peuvent par conséquent participer au péché. La vraie cause du spiritisme ne peut donc être que le démon et à cela rien d'étonnant; car les démons existent et de plus Dieu leur a laissé une certaine influence sur nous par les tentations d'abord qui sont l'influence ordinaire: par les possessions et la magie qui sont les moyens extraordinaires. Souvent d'ailleurs le démon lui-même a avoué être l'auteur des révélations du spiritisme et s'est enfui au seul signe de croix.

Venant directement du démon le spiritisme ne peut donc qu'être défendu parce que le démon étant l'ennemi de Dieu tout commerce avec lui est défendu; ensuite plusieurs textes de la Sainte-Ecriture en font la défense. Enfin l'Eglise l'a expressément condamné.

—o—

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Il y a beaucoup de nouvelles et d'affaires dans notre petit village, depuis quelques jours. Ce mouvement vient surtout de l'ouverture des élévateurs qui achètent le grain à un prix assez modéré, surtout pour l'avoine. Les cultivateurs viennent cependant par centaine tous les jours, dans toutes les directions. Cela mettra un peu d'argent en circulation pour régler les affaires les plus urgentes. Notre moulin à farine est très occupé et obligé de marcher jour et nuit. Et il se fait de belle farine à ce petit moulin, qui est connu à cent milles à la ronde.

—Les élections du village mettent un peu d'activité parmi notre population. Sept candidats sont sur les rangs: P. Charron, Sylvestre Cyr, Edmond Mailloux, C. A. Lapierre, G Deslauriers. Ben. Roy et J Brady. Ce sont tous des pionniers de la place et tous très populaires. Les contribuables auront l'embarras du choix pour élire trois conseillers lundi prochain. M. C. B. Bernier est l'officier rapporteur et saura donner justice à tous les candidats. Dans nôtre prochaine correspondance, nous donnerons les noms des heureux élus.

—Nous avons appris de source officielle que le train de fret régulier commenrera le 10 dérembré et le train de voyageurs régulier le 20. L'agent de station sera ici dans quelque jours. Nous sommes heureux de dire que ce sera un Canadien français, et il serait à souhaiter que toutes les nouvelles positions soient occupées par des Canadiens français, ou tout au moins par des personnes pouvant parler les deux langues. Nous avons droit en toute justice aux deux langues, car la grande majorité est canadienne-française, y compris le village et les campagnes environnantes.

— Il s'est fait beaucoup d'ouvrage dans notre système de téléphone depuis quelque temps. Maintenant nous pouvons téléphoner dans toutes les parties des comtés de Beaver River et Saint-Paul et dans toute la province. C'est une grande amélioration. Nous aurons sous peu le central ici pour la longue distance. C'est une Canadienne française, Mlle Roberge, de Saint-Paul, qui tient la position et elle donne grande satisfaction, pouvant parler les deux langues à la perfection.

—Le R. P. Tessier est allé à Edmonton pour la réception de Mgr O'Leary, de même que plusieurs curés des paroisses envionnantes.

—M. l'avocat A. U. Lebel est installé dans sa nouvelle résidence, située du côté du lac, qui est la meilleure partie résidentielle du village.

—M. Ernest Cloutier, notre populaire agent d'immeuble, a vendu des terrains dernièrement à des Canadiens français. M. J. Cartier a acheté une terre à l'ouest de Saint-Paul, au prix de $3.200. M. Normand en a acheté une autre à Lafond au prix de $2.500. Ces deux familles viennent de Wetaskiwin. Deux autres terres ont été vendues à Brosseau. Il est à souhaiter que nos Canadiens viennent acheter dans notre beau district de Saint-Paul, Lafond et Brosseau, où il y a encore de belles terres améliorées à des prix très modérés. Beaucoup de Canadiens de la Saskatchewan demandent des informations au sujet de nos terrains, ayant l'intention de venir s'installer ici pour le printemps. Nous comptons sur une bonne immigration au printemps prochain. N'oublions pas que nous voulons former une petite province de Québec avec le district de Saint-Paul. Notre petit village représente une population de mille âmes, et sur ce nombre il n'y a pas plus de cents protestants.



NO. 9 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée — On commet le mal *hardiment*, parce qu'on n'y trouve dans soi-même nulle opposition; *tranquillement*, parce qu'on n'en ressent aucun trouble; la conscience étant alors d'intelligence avec le pécheur, et le pécheur, dans cet état, ayant comme un pacte avec sa conscience, qui le met enfin dans la funeste possession de pécher et d'avoir la paix."

St Augustin"

Esprit d'union — Toute la semaine nous voyions un bon groupe de travaillants en MM: Alphonse, Patrick, Ludger Lamontagne, A Pellerin, O Trottier, F. H. Gérard, Cl Giroux, R. Gérard, et plusieurs autres. Dès que la clarté le permet, ces généreux et courageux fermiers se mettent à l'œuvre du soubassement. Leurs efforts sont couronnés de succès, car au dire de tous les visiteurs, grâce à leur esprit d'union le travail avance rapidement. Déjà une autre équipe peut-être plus nombreuse, est formée pour la semaine prochaine. Les quelques hésitants et timides avouent déjà que c'est "*une chose facile à faire dès qu'on se donne tous la main*". C'est parfaitement vrai, mais faut-il encore qu'on se donne la main et parfois l'on aime mieux se tourner le dos mais s'il en était ainsi à Dumas, où serait l'esprit d'union que l'on voit maintenant dans cette belle entreprise du soubassement. Comprendrait on que l'on est à se préparer le moyen de remettre dans la paroisse l'esprit de famille, l'aisance, le développement rapide de cette jeune paroisse, centre et noyau important de Canadiens français? S'il y avait l'esprit de critique développé sur une haute échelle, verrait-on cet esprit de corps, cette union à vouloir le bien et le développement de cette paroisse? Loin de là!... Aussi souhaitons-nous à tous cette union indispensable à tout travail fait en commun, à toute entreprise, de quelque importance. A l'œuvre donc, chers paroissiens de Dumas, et dans huit jours le creusage du soubassement sera déjà chose du passé. Certainement il restera encore bien de l'ouvrage; mais les ouvriers de la première heure auront bien mérité de la patrie. Ils auront bien le droit de regarder l'autre compagnie des maçons et des artistes et de dire si elle est aussi vaillante que la leur....

Election Municipale — A la réunion nombreuse, tenue le 7 dernier à Dumas, tous les conseillers ont été réélus par acclamation. En voici les noms: Comme maire, M. Dan Murry Division 1: Thom Hamilton: Division 2: J. Osburn, Div. 3, Worner: Div 4, Jos Clément. Div 5 (Dumas) Nap. Filteau. Div.6: Georges Knight.

On a attiré spécialement l'attention des gens sur le vote important qui sera pris dès le lundi suivant 13 décembre, sur la "*liberté*" ou "*non liberté*", que doivent avoir les animaux. Nous marchons de progrès en progrès!

Téléphone — Il nous fait plaisir de revenir sur ce sujet, car les gens de Dumas commencent déjà à goûter les avantages de ce téléphone. Plus n'est besoin de se déranger, de faire de longues courses. L'on tourne la sonnette, et voilà que l'on est à traiter les affaires les plus importantes, à se communiquer les nouvelles, à prendre des décisions importantes dans les affaires, etc. A voir les poteaux et les nombreux fils, arriver à Dumas, l'on se croirait en ville. A quand les fils électriques? Ils existent déjà chez d'heureux particuliers; mais quand la chose deviendra-t-elle générale? Il suffit d'un esprit entreprenant et courageux, secondé par les contribuables, pour résoudre le problême.

Naissances — Le 21 novembre a été baptisé Joseph-Henri Wilfrid, fils de Alphonse Dupas et de Anna Ricard. Parrain Henri Sirot: marraine, Liza Benoit.

Le 3 décembre, a été baptisé Joseph-Roméo-Richard-Auguste, fils de Georges Filteau et de Cornelia Bessette. Parrain, Roméo Bessette; marraine, Aline Filteau.

EN FAMILLE

Nos lectures

IL FAUT bien le reconnaître: entre femmes, on potine et l'on papote, on mordille un peu ses bonnes amies absentes, on discute chiffons et pot-au-feu—on ne cause véritablement presque jamais. Madame Swetchine se moquait spirituellement de telles conversations: "On y entend, disait-elle, le bruit du moulin sans avoir jamais la farine."

A quoi tient donc cette désolante inanité des propos féminins?

Nos paroles, miroir de nos pensées, sont futiles et vaines surtout parce que notre esprit ne s'alimente d'aucune lecture sérieuse.

La plupart d'entre nous, quand elles ont découvert dans leur journal le prochain divorce ou le dernier suicide, quand elles ont parcouru la chronique mondaine ou dévoré le feuilleton, ne se croient-elles pas rendues au fin bout de leur lecture?.... Et si l'on ouvre un livre, n'est-ce-pas, presque toujours, pour se délecter de quelque aventure épicée ou sensationnelle, de quelque fade ou frivole intrigue qui laisse l'intelligence plus anémiée, plus molle, plus vide encore qu'auparavant?....

Non pas que toute lecture amusante soit condamnable. Loin de là. Comme le corps, l'âme a besoin, elle aussi, de délassement. Encore faut-il que les distractions qu'elle s'accorde soient saines, et que l'on ne fasse pas, de ce qui doit être fantaisie passagère, l'objet unique de sa prédilection.

Il y a des femmes superbement dédaigneuses des choses de l'esprit, comme de tout ce qui ne gravite pas dans le cercle borné de leur personnalité ou de leurs soucis domestiques. Si, par un malencontreux hasard, vous demandez leur opinion sur un sujet quelconque, "Oh! vous répondront elles, magnifiques d'ignorance satisfaite, et en vous toisant du haut de leur conscience sans reproche, vous savez, moi, je n'ai pas le temps de me renseigner là-dessus; je m'occupe, de ma maison et de mes enfants."

Sans doute, sans doute, chère Madame. Mais lire, parfois, l'article de fond d'un journal sérieux, entamerait-il davantage votre temps précieux que la lecture des pages entières de feuilleton de votre hebdomadaire préféré?.... Et votre mari, et vos enfants, surtout s'ils commencent à grandir, croyez-vous qu'un foyer où l'on cause agréablement, en famille, des problèmes du jour, des choses courantes, ne leur paraîtra pas mille fois plus aimable que celui dont l'astiquage exagéré vous rend lasse, morose, incapable de prendre part à toute conversation?....

Suivre, en autant qu'il nous est possible, le mouvement des idées, nous renseigner sur la politique, nous intéresser aux questions religieuses et nationales, cela n'est plus aujourd'hui un luxe. C'est un devoir pour toute femme intelligente, patriote et chrétienne.

La vie civique réclame notre concours de plus en plus actif. Comment utiliserons-nous pour le bien cette influence grandissante si nous ignorons tout des questions ou des personnages sur lesquels nous serons appelées, tôt ou tard, à nous prononcer? Comment resterons-nous les gardiennes averties des âmes qui nous sont confiées si les dangers nouveaux qu'elles courent nous échappent? Ces dangers, les livres sérieux, les bons journaux les signaleront à notre vigilance.

Un autre motif d'intérêt immédiat et pratique s'ajoute pour nous, Franco-Canadiennes, à ces considérations. Le mouvement de réorganisation de notre association nationale se poursuit avec entrain. Pour assurer la vie de nos cercles, on a compris la nécessité de l'intervention féminine. Déjà, dans nos paroisses, un grand nombre de dames et de jeunes filles font partie des divers comités. Pourquoi ne nous préparerions-nous pas par l'étude des problèmes de l'actualité, par des lectures intelligentes, à jouer dans notre vie nationale un rôle de plus en plus considérable et bienfaisant?

Et l'on n'entendra plus le malicieuse remarque: "Ah! c'est une séance où il y aura des femmes?.... On n'y pourra guère parler d'affaires sérieuses..."

Annette Saint-Amant.

Le Viatique du Vieillard

Par les sentiers humides encore de la rosée du matin, le beffroi paroissial semait ses notes vibrantes, ce jour-là pleines de mélancolie. Comme un écho discret, chantaient les sons grêles de la clochette qu'agitait l'enfant de choeur.

Là-bas, dans l'attente pieuse, la maison s'emplissait de silence recueilli, il planait, plus mystérieux, dans la chambre close où Jésus allait venir.

Sur sa couche douloureuse, un vieillard allait bientôt agoniser, son front avait déjà comme un reflet d'éternité, ses lèvres remuaient pour une prière et son regard inquiet, presque hagard, cherchait dans le lointain l'Hôte cher qu'il attendait. Quatre-vingts fois, l'hiver avait poudré ses blancs flocons sur ces cheveux et quatre-vingts fois, le printemps avait enchanté ses espoirs. Sa vie avait été belle et radieuse malgré certains jours mauvais. C'était maintenant le crépuscule avant les splendeurs de l'au-delà.

Jésus est venu... l'Hostie sainte a fait palpiter le coeur du moribond. Et maintenant, dans le silence profond que parfois trouble un sanglot, c'est entre le maître et le serviteur, un colloque qui s'engage.

—Seigneur, je t' adore et je meurs en t'aimant, dit le vieillard. Et tout bas, il récapitule, il revit comme dans une vision lumineuse, chacun de ses jours marqués d'un bienfait divin, d'un sourire du Ciel Il se rappelle tout ce qui fut la fête de sa vie et son coeur vibre ardemment l'hymne d'action de grâces.

Il évoque les douleurs passées, les défaillances tristes, la lassitude éprouvée parfois le long du chemin. Il revoit le Maître lui tendant la main, le relevant avec miséricorde et son front s'incline tandis que sa prière appelle encore les divins pardons.

Il écoute la parole de paix dont Jésus, son Hôte aimé, berce son agonie. Son âme se dilate dans un dernier élan d'amour et de confiance, et bientôt ses lèvres mourantes se glacent sous le froid baiser de la mort.

Par les sentiers clairs, par les buissons ensoleillés, le beffroi paroissial égrène ses notes sombres et pleure un glas funèbre—Et bien haut dans l'espace bleu court comme un frisson d'ailes: écho discret de l'Alleluia triomphal qu'ont entonné les choeurs des anges.

Lierre des Monts.

"Vous gardez la fidélité à la religion catholique, parce que c'est un premier devoir, c'est le gage de votre salut éternel; vous gardez votre fidélité à la vieille langue française parce que c'est un moyen efficace de conserver votre foi catholique.

ÉVANGILE

Le quatrième Dimanche de l'Avent

S. Luc, III

La quinzième année de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Philippe son frère, de l'Iturée et de la Traconite, et Lysanias, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis, et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

RECETTES

Croquettes aux pommes de terre

Faites bouillir les pommes de terre sans les peler. Une fois cuites enlevez la peau. Ecrasez-les avec un morceau de beurre. Ajoutez trois œufs bien battus, sel et poivre. Mêlez bien. Faites les croquettes de la grosseur désirée.

Cassez un œuf dans une assiette, jetez dessus une pincée de sel, préparez dans un autre plat de la croûte de pain grillé finement écrasée. Roulez les croquettes d'abord dans l'œuf, puis dans la croûte de pain écrasée. Faites frire suffisamment pour obtenir une belle teinte dorée.

Les noms des étoffes

Le *damas*, *l'indienne*, la *perse*, et le *madras* tirent leur nom de leur pays d'origine.

Le *calicot* a pris naissance à Calicut ville de l'Inde.

Le *taffetas* vient du persan *taftah*, participe passé d'un verbe signifiant *tisser*.

Les mots *soie* et *satin* (en latin *seta*, dérivent du nom de la province d'Asie, la Sérique, où se fabriquaient ces étoffes.

La *gaze* vient de la ville de *Gaza*, en Palestine.

La *mousseline* doit son nom à Mossoul, en Turquie d'Asie.

Du mot *mo*, qui désigne une chèvre sauvage d'Asie Mineure et du mot *hair* qui signifie le poil de cette chèvre, nous avons fait *moire*.

La *faille* est fabriquée en Flandre: le nom flamand est *falie*.

De l'Orient nous vient le *châle* (en arabe *schâl*).

L'*alpalga* tire son nom d'un ruminant de l'Amérique du Sud, réputé pour la longueur et la finesse des poils de sa toison.

Enfin, le *velours* vient de velu. La *lustrine* de ce qu'elle est lustrée. La *dentelle* rappelle les petites dents qui la bordent.

C'est un bon signe, quand des voix de jeunes filles s'élèvent au-dessus de la casserole fumante ou du panier à ouvrage, quand le balai se meut en mesure, et que les torchons essuient aux sons de quelque gaie mélodie. On peut être sûr que les plats reluiront et que les nettoyages seront bien faits grâce à ce joyeux accompagnement.

* * *

Allumer la bougie d'un autre avec la nôtre, n'enlève rien à notre bougie et il aide l'autre.

DIVERS

GRAVELBOURG

La Campagne de l'A. C. F. C.

Dans cette campagne entreprisé pour le Collège canadien-français de la province il nous faut faire une mention spéciale du beau geste de la Banque d'Hochelaga qui vient de verser la somme de $500.00 au fonds de souscription. La Banque d'Hochelaga est une institution essentiellement canadienne-française et par ce don elle a fait preuve d'un patriotisme bien éclairé en comprenant d'une façon si pratique la nécessité de notre collège. Dans ce geste aussi il ne faut pas considérer le montant de la somme seulement mais surtout l'esprit qui en a été le motif. Notre collège excite donc la sympathie de tous et trouve des cœurs amis parmi les financiers de l'Est. Toutes ces marques d'attachement lui sont un réconfort et l'encouragent à espérer un aide précieux de la part des compatriotes qui en bénéficient plus directement en vivant dans la province pour laquelle il a été fondé.

Au Collège — On y trouve actuellement 105 élèves inscrits dont 25 au Jardin de l'Enfance, tous contents d'y vivre et ardents au travail. Cela prouve une fois de plus combien la fondation d'un tel collège s'imposait d'une façon urgente et comme il n'y a pas lieu de désespérer de l'apparente apathie des nôtres. Malgré la dureté des temps, les Oblats ont réussi à donner abri à tous ces élèves. Quand les bonnes années viendront le nombre sera donc facilement doublé et même triplé.

La vie est active au collège cette année dans tous les domaines. Vendredi le 3 décembre, jour de la Saint François-Xavier, était la fête patronale du Révérend Père Supérieur. Malgré le peu de temps à leur disposition pour préparer des manifestations et leur peu d'entraînement encore, les élèves ont tenu à faire peu mais bien pour prouver à leur Supérieur toute la richesse de leurs petits cœurs de Canadiens français. Nous nous devons de commencer par publier des délicats sentiments exprimés par M. l'abbé Gravel dans la première réception, toute intime, qui a suivi le dîner, auquel assistaient M. le curé Maillard, M. le curé Dubois, de Laflèche, M. Boucher et tout le personnel de la maison.

"Permettez-moi, Révérend Père Supérieur, de vous présenter, à l'occasion de votre fête patronale, nos hommages, nos souhaits, nos vœux. Et d'abord nos hommages. L'hommage est bien le témoignage de respect. d'estime, de confiance que nous rendons à quelqu'un. Or qui plus que vous, dans cette maison, est entouré de plus de respect, d'estime, de confiance? Cela, non seulement parce que vous représentez l'autorité, mais parce qu'en toute occasion vous portez l'empreinte de l'esprit de charité, de zèle, en même temps que d'affabilité qui fait que tous ceux qui travaillent sous vos ordres travaillent en union de cœur et d'esprit pour le plus grand bien de la cause commune. Je ne voudrais pas affliger par des applications personnelles les louables alarmes de votre humilité; cependant si je me suis permis de vous dire tout le respect, l'estime, la confiance que vous inspirez, c'est afin que vous sachiez, et c'est quelque chose, que vous êtes appuyé, secondé de toute leur bonne volonté par vos frères, par vos auxiliaires, dans votre fécond apostolat. Car c'en est un que vous accomplissez dans cette maison bénie. Et ceci m'amène à vous offrir nos souhaits et nos vœux.

"Ces souhaits et ces vœux, je veux les confondre avec ceux que nous formulons pour le succès de l'œuvre à laquelle vous vous êtes consacré avec tout le zèle et le dévouement qui caractérisent la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Elle a la mission d'évangéliser les pauvres. Elle est fidèle à sa mission comme à sa devise. L'extrême nord a connu les Faraud, les Grandin, les Clut, les Girouard, les Breynat et tant d'autres martyrs du froid. Dans nos immenses plaines de l'Ouest, nous avons vu les Taché, les Langevin, les Legal, les Pascal organiser de vastes diocèses où leurs collaborateurs ouvraient l'âme des sauvages à l'infini de la foi. A peine organisés, ces diocèses ont passé en d'autres mains. Ceux qui avaient été à la peine se souciaient peu d'être à l'honneur. Ils voulaient poursuivre leur mission: évangéliser les pauvres. Or voilà que dans notre province ont retenti les cris des enfants qui demandaient du pain: le pain de l'esprit, de l'intelligence et du savoir. Ces enfants, c'était l'élite future nécessaire pour guider leurs frères dans les luttes de l'Eglise et de la Nationalité; mais il n'y avait qu'un nombre insuffisant d'hommes pour rompre le pain que ces enfants réclamaient; et voilà que les Oblats acceptent encore la rude et difficile mission sans se soucier de savoir s'ils seraient à l'honneur après avoir été à la peine. Mais ils seront à l'honneur, car la mémoire de ce que vous faites, Monsieur le Supérieur, sera éternelle comme celle des justes.

"Comment nos souhaits et nos voeux ne se réaliseraient-ils pas, lorsque nous voyons autour de nous plus de cent élèves venus de toutes les parties de la province; lorsque vous êtes entouré, Monsieur le Supérieur, d'hommes comme ce bon et vénéré Père Lacasse, d'une réputation nationale, connu de tous nos concitoyens de l'Amérique du Nord? De quel aide ne vous est-il pas par ses conseils, dictés par une vaste expérience de la vie! Il fait lever une gloire nouvelle sur cette maison qu'un gai soleil vient dorer de ses rayons. Comme le Révérend Père Boyer, procureur habile, qui tout en maintenant l'équilibre dans son budget, répand la franche gaieté partout et fait se réaliser autour de lui l'axiome: "corpus sanum in mente sana." Comme le Père Paradis, que l'Université d'Ottawa gémit d'avoir perdu; à l'instar de Rachel, elle ne veut pas se consoler de la perte d'un préfet de discipline qui brille parmi ceux qui brillent. Comme ce bon Père Massé, ravi aux champs de colonisation du Témiscamingue pour venir défricher les champs souvent plus arides des intelligences et des cœurs qui s'ouvrent à la vie; et comme ce dernier mais non des moindres, le frère Sylvestre, dont le dévouement ne connait pas de limites; que ce soit dans la paix ou dans la guerre on le trouve toujours en avant. Voilà vos collaborateurs, Père Supérieur, car je ne veux pas parler ici des autres professeurs que vous initiez à la science théologique, que vous formez à la pratique de la vertu et dont le dévouement égale le respect, l'estime et la confiance qu'ils ont pour votre personne.

"Nos vœux, Monsieur le Supérieur, nos vœux les plus chers, c'est que vous allez continuer longtemps et toujours d'un même cœur et d'une seule âme, avec vos dévoués colloborateurs, votre belle et grande mission. Vous préparez pour l'avenir la jeunesse catholique canadienne-française. Vous allez lui donner des armes pour la défense et pour l'attaque dans le combat continuel que nous soutenons pour l'Eglise et la Nationalité. C'est une oeuvre digne de votre dévouement, de votre zèle, en accord avec les meilleures traditions des Oblats. Et cette jeunesse formée par vous, ayant une foi sereine dans ces principes que vous lui inculquez, pleine de vénération pour l'idéal que ces mêmes principes auront implantés dans son cœur et son esprit, pourra dire avec justice de ses maîtres dont vous êtes le représentant le plus accrédité et que nous sommes heureux de fêter aujourd'hui: "Nos maîtres ont bien mérité de la Religion et de la Patrie."

Monsieur le Curé Maillard offrit ensuite ses vœux comme premier pasteur de la paroisse en remerciant les Pères du concours qu'ils prêtent sans compter, tant pour les services à rendre à l'église que pour l'amabilité qu'ils mettent à consacrer des heures précieuses pour préparer des causeries qui rendent plus populaires que jamais nos séances du dimanche soir.

Puis vint le tour des élèves. La salle bien décorée par les soins de MM. les abbés Labrecque et Dandurand, présentait un cadre bien approprié à la séance, toute de délicatesse par le choix de son programme, préparé par M. Labrecque.

Nous cueillons parmi les numéros au programme: un résumé de la vie de saint François-Xavier, lu par M. Joseph Lafrance.M. Alfred Charlebois exécuta au piano: "Sous la feuillée"; et "Les trois petits gars de Botrel furent chantés avec une grâce toute enfantine par MM. Albert Forcier, Charbonneau, Tremblay et Jules Lizée. "Le cœur d'une mère", déclamation par Louis Lebastard. Remarquons spécialement les deux dialogues: "Une prière à la Vierge" rendue par Leroy Poulin, et Fernand L'heureux Nous ne pouvons que citer MM. Raoul Gauthier et Octave Aussant qui furent à l'honneur dans un duo de violon; MM. Lachapelle, Charbonneau Ayotte, Martel Lucien Lefebvre, Pauquet et Cloutier, qui chacun dans sa spécialité, c'est-à-dire dans une chanson une déclamation ou même dans des démonstrations de magie blanche, sut se faire apprécier.

Les grands chœurs comprenaient "Les soirées de Québec" qui sont un recueil de toutes nos vieilles chansons; et un "pot-pourri" de nos vieux airs bien canadiens: "A saint-Malo. Marianne s'en va-t-au moulin" Alouette" etc. Voilà qui est de nature à donner un cachet tout spécial à nos petites fêtes de famille ici. Il fait si bon de fredonner ces gais refrains quand nous sommes à deux mille milles de la vieille province; cela rappelle de bien doux souvenirs et entretient le patriotisme. Le bon Père Lacasse voulut bien mettre une de ses causeries de choix comme dernier numéro au programme. Les chers élèves ont ri de bon cœur et crié bien des fois: encore une histoire! comme de bons petits enfants autour du grand-papa.

L'adresse des élèves fut lue par M. Raoul Gauthier, le président; nous croyons devoir en donner quelques extraits:

Adresse présentée au R. P. Marcotte O. M. I., Supérieur du collège de Gravelbourg.

Révérend Père Supérieur.

Lorsque saint François-Xavier partit pour prêcher l'Evangile aux habitant de la Chine et du Japon, il ne savait pas quel était le sort qui l'attendait, ni quel serait le résultat de ses missions. Le fait est qu'il fit beauoup de conversions, mais qu'il eut aussi beaucoup à souffrir de la part des infidèles. Comme votre saint Patron, mon Révérend Père, vous avez quitté votre pays pour venir exercer votre zèle au milieu des populations de l'Ouest. Vous avez cet avantage sur votre Patron de vous trouver au milieu d'un peuple qui, sans vantardise, est un peu moins barbare et un peu mieux disposé que les Chinois et les Japonais!

Comme saint François-Xavier, vous vous dévouez tout entier à la tâche qui vous a été confiée: vous voulez faire le plus de bien possible à ceux qui viennent chercher ici la science et l'éducation.. Le sucès a-t-il répondu à vos efforts? Y en a-t-il parmi nous qui ne veulent pas se convertir? S'il y a des têtes dures, je crois que personne n'est disposé à vous faire endurer trop de souffrances; si Dieu veut se servir de ce moyen pour vous sanctifier, nous voulons laisser à d'autres le soin de l'appliquer!

Si donc, mon Révérend Père, jusqu'ici nous n'avons pas correspondu pleinement à votre appel, nous profitons du jour de votre fête patronale pour vous exprimer notre volonté de faire mieux à l'avenir, ce sera notre cadeau de fête, auquel nous joignons, nos meilleurs souhaits de bonheur et de longue vie. Nous souhaitons vous voir de longues années encore à la tête de cette institution; car sous votre direction nous avons confiance dans l'avenir. Nous vous remercions pour votre dévouement à vouloir faire de ce collège une œuvre prospère. Nous remercions vos dévoués collaborateurs, les membres du personnel enseignant qui, eux aussi, se dépensent sans compter pour nous donner l'instruction et la formation

Nous souhaitons, mon Révérend Père, que votre charge si difficile de directeur, que vous remplissez avec tant de bonté en notre faveur, soit pour vous pleine de joies et de consolations.

Nous prions Dieu, mon Révérend Père, de bénir et de réaliser nos voeux.

Les élèves du collège de Gravelbourg, 3 décembre 1920.

Avez-vous votre "Almanach de la Langue française"?

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., *Le Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 15 DECEMBRE. NO. 50

Fêtes du dimanche 19

Saint Timothée et Saint Maure, Jeunes chrétiens de la Thébaide. Ils étaient mariés depuis trois semaines, lorsque Arien, préfet de l'empereur Maximin, commença ses persécutions. Il demanda à Timothée les Livres Saints qui étaient en sa possession, et sur le refus de celui-ci il le fit cruellement torturer, ainsi que Maure. Enfin, il les fit mettre en croix tous deux côte à côte (304).

Décès — Madame Gédéon St Cyr (Alexandrine Laurent) est décédée le 6 décembre dernier, à l'âge de 42 ans. Bien qu'elle ne fut pas très forte de santé, sa mort nous a surpris. Partie avec M. St Cyr en promenade à Frenchville, elle prit froid en route, se vit contrainte à prendre le lit chez ses hôtes, et, trois jours après le bon Dieu l'appelait à lui. Le médecin et le prêtre, mandés en toute hâte, n'eurent pas le temps, malgré la commodité du téléphone et la vitesse de l'auto, de lui porter secours. Heureusement, c'était une brave femme, une grande âme dans un corps frêle, ponctuelle à s'approcher des sacrements tous les mois et même plus souvent. Modèle des mères de famille, elle n'avait qu'une ambition: bien élever ses enfants; elle y consuma sa fragile existence. Aujourd'hui, sans doute, elle jouit du fruit de ses labeurs. Elle laisse six orphelins, âgés de 5 à 15 ans.

Au service funèbre, chanté à Ponteix le 9 décembre dernier, presque toute la paroisse était accourue, donnant ainsi une marque non équivoque de sa sympathie pour la famille en deuil.

Autre décès — Le 31 décembre dernier, Roméo de Montigny, âgé de cinq mois, enfant de Louis de Montigny et de Rose Alma Bleau, de notre mission de St Jean, Gergovia.

Remerciements —La famille E. Dureault remercie toux ceux, tant à Wolsely qu à Ponteix, qui leur ont montré du dévouement et témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de Madame Dureault. La quête, au service funèbre, lui assure les mérites de 15 grand'messes, sans compter les prières et les communions de règle que les Dames Patronesses sont tenues de faire pour le repos de son âme.

En voyage — M. le Curé s'est rendu sans encombre à la Nouvelle-Orléans, a passé la journée du dimanche, 5, chez son frère, curé à Brûly, Louisiane. Il a pris le bateau le 7 pour la Guadeloupe, île française, aux Antilles, de là il espère s'embarquer pour la France, où il doit arriver vers le 20 décembre prochain

Convention — De Meyronne nous arrive l'annonce d'une convention régionale des Cercles de l'A. C. F. C., district du sud. Voici l'horaire du programme.

21 décembre, 3½hrs p.m 1ère Séance; à 6 h., banquet; à 8h., 2ème séance. Le 22, à 8h. messe, suivie d'une 3ème et dernière séance.

On traitera des questions d'éducation, d'école, de collège, de presse catholique, de vente des produits agricoles et autres par coopératives, etc,. Il est à peu près certain que *là*, on ne se vantera pas faussement d'observer dans toutes nos écoles une loi manquée comme celle qui nous est imposée aujourd'hui, véritable entrave au développement intellectuel de nos enfants. En tout cas, tous les vrais patriotes sont invités à prendre part à cette importante convention et à contribuer à son succès. Si le temps, si les circonstances le permettent, Ponteix y sera honorablement représenté.

Visites — Nous aurons prochainement l'honneur d'avoir parmi nous M. Raymond Denis, l'infatigable organisateur des cercles locaux de l'A. C. F. C. Après avoir été à St-Antoine, St Maurice, Cantal, Laflèche et Gravelbourg, il espère être à Ponteix pour les 18 et 19 prochain. Mgr Z. H. Marois, secrétaire général de l'A. C. F. C., en nous annonçant cette visite de M. Denis, nous donne l'espoir qu'il viendra lui-même, à cette occasion. Nous serions vraiment privilégiés.

Missions — Bien que la température soit très favorable, les chemins tout à fait beaux, il nous faut renoncer au service régulier des missions. Les besoins de la paroisse requièrent la résidence continuelle d'un prêtre à Ponteix. Franchement, nous le regrettons, mais nous n'y pouvons rien. Il ne nous reste qu'une issue, c'est de prier le Maître d'envoyer des ouvriers, la moisson spirituelle est trop abondante. En attendant, faisons notre petit possible. Prions mieux le bon Dieu chez nous. En ces régions de prairies, le foyer familial doit suppléter à tout, servir de sanctuaire où l'on adore, comme d'école où l'on apprend à conaître et à servir Dieu.

Définition : *Snobisme*, maladie d'esprit qui consiste, sans fondement aucun, à se croire supérieur à tout ce qui n'est pas soi, ou de soi, ou pour soi ou avec soi, ou comme soi, à soi.... Remède: un peu de modestie, d'oubli de soi.......

de notre district. La paroisse à peu près tout entière assistait à ses funérailles, tenant à lui rendre un dernier hommage de reconnaissance par des prières ferventes et sincères. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, deux filles Mmes, John Perras, de Montmartre, et W. St Cyr de Ponteix et un fils Emery, depuis quelques années résidant en Californie. Après les funérailles, M. Bellemare est parti à Ponteix chez sa fille Mme. W. St. Cyr, laquelle était venue à Montmartre pour les funérailles.

— M. Jos Laberge est en voyage à la Rivière la Paix où un de ses fils possède une grande ferme.

Une nouvelle histoire de l'église dans l'Ouest canadien

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que l'"Histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien," du R. P. Morice, O.M.I., qui reçut un si chaleureux accueil lors de sa première apparition en français il y a quelque huit ans, se réimprime en ce moment sous une forme qui va en faire un livre distinct du premier. On nous assure même que l'ouvrage tel que nous le connaissons n'était que l'ébauche, la préparation de celui qui s'imprime, refonte définitive qui annule toutes les éditions précédentes. C'est au point que les 4 volumes qu'elle va former doivent contenir à peu près le double de la matière qu'on trouve dans les 3 vols. de la dernière édition. Le récit descend cette fois jusqu'en 1915, au lieu de 1905; une foule de nouvelles questions y sont traitées, dont plusieurs sont très importantes, même pour l'Est; on y fait l'historique de toutes les paroisses de l'Ouest, en y montrant les résultats de la colonisation canadienne dans ses vastes plaines: de nouveaux renseignements tout palpitants d'intérêt sur les missions, spécialement celles des Esquimaux, y sont présentées à l'appréciation du lecteur; les erreurs des éditions précédentes y sont soigneusement éliminées, etc.

Bref, cette refonte, ou plutôt ce nouvel ouvrage, a coûté six longues années de recherches à l'auteur, et il se berce de l'espoir que même ceux qui ont déjà la dernière édition—peut-être ceux-là surtout—se feront un devoir de souscrire à la nouvelle, c'est-à-dire à celle qui restera. Dans ce but, l'auteur a cru bon de publier cet ouvrage par souscription, en sorte que le prix total se trouvera divisé en quatre, et pour cette raison sera à la portée de toutes les bourses. Chacun des 4 vols. sera envoyé franco aux souscripteurs au fur et à mesure qu'ils paraîtront.

Détail qui donnera une idée de l'importance du nouvel ouvrage; il va être imprimé sur papier fort fabriqué exprès pour lui. Il sera en outre orné de nombreuses illustrations; photogravures, facsimilés, cartes, etc., et chaque vol, aura probablement de 450 à 475 pp. à lire. C'est une très grosse entreprise, au point de vue financier; espérons que, grâce au patriotisme éclairé des lecteurs canadiens, le courageux auteur pourra rentrer dans les forts déboursés qu'il va être obligé de faire pour la mener à bonne fin.

:o:

Avez-vous votre "Almanach de la Langue française"?

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., Le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert,

A quelque heure qu'il vienne, l'appel final de la mort sera toujours inattendu. Pour l'entendre et pour y répondre comme de bons serviteurs à la voix de leur Maître, il faut veiller et prier toujours.

Annonceurs de l'Hirondelle

PRINCE-ALBERT

Les élections municipales

Les élections municipales ont donné lieu à une assez grande activité cette année. Les abstentions ont été moins nombreuses que les années précédentes; les électeurs se sont rendus aux bureaux de vote en grand nombre; la température, très douce pour la saison, n'a d'ailleurs empêché personne de remplir son devoir électoral.

L'élection des échevins a été très contestée. Les deux premiers élus ont obtenu respectivement 610 et 594 voix. Il y a un écart de 26 voix seulement entre le dernier élu et les deux candidats qui viennent immédiatement après.

Les candidats élus sont: Bagshaw, 610; Miller, 594; Parker, 417; Mahon, 534.

Les autres candidats ont obtenu: Fowlie, 382; Valade, 360; Davis, 223.

Les commissaires des écoles publiques élus sont: Branion, 510; Read, 134.

Les directeurs de l'hôpital municipal élus sont: Beveridge, 473; McMillan, 323.

—Hier, à l'Academie de Sion, Sr Marie-Albertus, dans le siècle Mlle Diana St-Pierre, a prononcé ses premiers voeux de religion.

—L'installation de la nouvelle presse "Duplex," au "Patriote," avance rapidement. Les milliers de pièces de ce mécanisme compliqué sont maintenant en place et ne demandent qu'un dernier ajustement. Le machiniste, M. Inglesby, de Woodstock, Ont., qui est à l'oeuvre depuis une quinzaine de jours, compte terminer son travail d'installation ces jours-ci. La prochaine édition du journal sera imprimée sur la nouvelle presse, et nous espérons bien qu'elle ne trompera pas notre attente.

Nos Ecoles

Des programmes scolaires trop chargés

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a inauguré la série des conférences d'hiver de l'Union Canadienne, comme il l'avait fait l'année dernière, en traitant la question des écoles et des programmes scolaires. A ces programmes, qui sont à peu près les mêmes dans toutes les provinces anglaises, il reproche justement leur surcharge et pose les bases d'une réforme rationnelle en s'appuyant sur les suggestions de Mgr Ross.

Le manque d'espace ne nous permet pas malheureusement de reproduire ici de larges extraits de cette conférence, comme nous aimerions à le faire; nous devrons nous contenter de quelques glanures cueillies ici et là.

L'orientation de notre activité nationale, par une bonne culture d'idées, est absolument nécessaire, si nous voulons rester ce que nous sommes, catholiques, et français.

* * *

Pendant le cours de cette année, le ministre de l'Instruction publique de la Province de l'Alberta a proclamé que le résultat pratique obtenu par le système fantaisiste en vogue est lamentable. Le *Morning Bulletin*, dans un article de tête intitulé: "*La faillite de nos écoles,*" montre que toutes les innovations de pure fantaisie introduites dans les écoles sont en train de les ruiner.

* * *

Monseigneur l'archevêque de Régina, qui s'y connaît en pareille matière, disait un jour devant nous que Mgr Ross était un spécialiste, l'un des hommes les mieux entendus de la Province de Québec dans les questions d'instruction et d'éducation.

* * *

Mgr Ross est opposé à l'enseignement de l'anglais comme la mère qui a souci de la santé et du développement de son enfant est opposée au régime de la viande pour lui dans un âge trop tendre. C'est sagesse et bon sens. De l'anglais, dit Mgr Ross, mais oui, je le désire et j'en veux, mais en son temps: quand l'heure aura sonné, l'enfant l'apprendra plus vite et mieux, et son coeur comme son esprit français n'auront pas à en souffrir.

* * *

Ce n'est pas suffisant de gaver un enfant pour qu'il profite. Un enfant n'est pas une oie; il faut lui donner le temps de digérer. C'est vrai de l'intelligence comme de l'estomac.

* * *

Vous avez sans doute entendu parler de cette pratique barbare qui avait cours en Chine autrefois, peut-être encore maintenant en certains endroits, de réduire les pieds des femmes, en comprimant les doigts des pieds sous la plante, au moyen de bandelettes fortement tendues. Les pieds étaient réduits à la longue, mais la patiente souffrait le martyre et restait infirme pour sa vie.

Ce n'est pas sur les pieds de nos enfants que travaillent certains hommes en mal d'assimilation, mais sur leur cerveau, et c'est plus grave. Ces programmes sont les bandelettes fortement appliquées pour donner au cerveau de nos enfants la forme qu'on ambitionne de leur donner. Si nous n'avions pas assez de coeur et de fierté nationale pour nous opposer à cette oeuvre, nos enfants seraient des infirmes pour la vie.

"*La formation première ne s'acquiert que par l'étude de la langue maternelle. Chaque être en effet se développe en fortifiant le principe qui lui a donné la vie. Pour lui inoculer une sève empruntée il faut qu'il soit assez robuste pour se l'assimiler, sinon il sera assimilé par elle.*"—Mgr Ross.

Les premiers pas sur la grande route

Les religieuses du couvent de Jésus-Marie, près Québec, viennent d'éditer une petite brochure, que, pour notre part, nous voudrions voir dans toutes les mains de nos jeunes mères et de nos futures mères canadiennes. Ce sont quelques lettres, cinq en tout, adressées tout dernièrement par un chanoine français, M. L.-Montdésert, à "une mère de famille," par lesquelles l'auteur entend montrer à sa correspondante comment il faut s'y prendre pour diriger ses chers petits dans ses "premiers pas sur la grande route."

En voici la substance. Une mère est le trait-d'union entre Dieu et l'âme de son enfant. Elle doit commencer aussitôt que possible à l'orienter vers Dieu, parce que les premières impressions ne s'effacent jamais. Pour cela, en première ligne, elle doit faire respecter la piété, par sa dignité de vie, sa sincérité et sa fermeté. Le développement de ces pensées constitue le sujet des deux premières lettres. La troisième tend à exposer où la mère puisera la piété et comment elle l'inculquera. La quatrième enseigne les diverses pratiques qui font comprendre et aimer la piété aux petits enfants. Enfin, la dernière donne aux mères ce que l'auteur appelle le grand secret de réussir et qui n'est autre, pour elles, que d'aimer Dieu et d'aimer les âmes. Tout cela est écrit en une langue simple et souple, sans apprêts de style, mais avec une fraîcheur et un bon goût qui plaisent infiniment. Nous ne saurions trop recommander ce bon petit livre à nos confrères du saint ministère. On pourrait avec grand profit le distribuer, par exemple, dans les confréries de dames de Sainte-Anne et d'Enfants de Marie, ou encore, dans les pensionnats, aux graduées et aux sous-graduées. L'art d'être mère sous l'oeil de Dieu n'est-il pas l'un des plus importants qui soient.

E.-J. AUCLAIR, Ptre.
(Semaine religieuse de Montréal).
Novembre, 1920.

On peut se procurer la brochure au Couvent de Jésus-Marie.—Sillery, Près, Québec. Prix: 15 sous l'unité; $12.00 le cent.

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 13 déc.—Les animaux de boucherie sont en baisse d'environ 25 sous sur les prix de la semaine dernière. Le marché aux moutons reste ferme; les bons agneaux se vendent 11.50 et les bons moutons 7.00. Les porcs de choix sont à 13.75.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Prince-Albert, 13 déc.—Bouvillons, assez bons, 5.75; vaches, assez bonnes, 5.00 à 5.50; bons boeufs, 5.75; animaux à engraisser, assez bons, 5.50; veaux, 6.00.

Marché aux grains de Wninipeg

Winnipeg, 13 déc.—Blé, Nord No. 1, 1.85 5-8; No. 2, 1.82 5-8; No. 3, pas de prix; No. 4, 1.56 5-8; No. 5, 1.46 5-8.

Avoine—No. 2 C.W., 53 3-8; No. 3 C.W., 53 50 5-8; fourrage extra No. 1, 49 7-8; fourrage No. 1, 47 7-8; fourrage No. 2, 44 7-8.

Orge—No. 3 C.W., 94 3-4; No. 4 C.W., 77 3-8; fourrage, 66 3-4.

Lin—No. 1 N.W.C., 2 05; No. 2 C.W., 2.01; No. 3 C.W., 1.70; condamné, 1.65.

Seigle—No. 2 C.W., 1.57.

Marché aux grains de Prince-Albert

Prince-Albert, 13 déc.—Blé, No. 1, 1.37; No. 2, 1.35; No. 3, 1.30; No. 4, 1.5; No. 5, 1.05.

Avez-vous votre "Almanach de la Langue française"?

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., Le *Patriote de l'Ouest,* Prince-Albert